

Récits de destins croisés au menu de la programmation du jour

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Hormis "Philippe Maury, ombres et lumière d'une légende" de Maggic Youngou (Gabon) et "Le dernier conseil" de Jean-Claude Cheyssial (France), projetés hier à la cérémonie d'ouverture de cette 11^e édition, les films documentaires prévus ce mardi, dès 14 h 30 à l'Institut français, retracent les profils et destins particuliers sur des thématiques transversales.

POUR la 11^e année consécutive, le film documentaire fait son escale dans la capitale du Gabon. En effet, pour l'édition 2016 du festival EDL (Échelles documentaires de Libreville) organisée par l'Institut gabonais de l'image et du son

(Igis) et l'Institut français (IF), sous le patronage du ministère de la Communication et de la Culture, vingt-deux films meublent la sélection officielle. Les uns tout aussi intéressants que les autres. « Philippe Maury, ombres et lumières d'une légende » de Maggic Youngou (Gabon) et « Le dernier conseil » de Jean-Claude Cheyssial (France) en ont fait la démonstration, hier soir à l'IF, à la cérémonie d'ouverture, devant un parterre de personnalités.

D'autres œuvres leur emboîtent le pas, aujourd'hui à partir de 14 h 30. Au menu, « Une démocratie africaine » de Pierre Loti Simo (Cameroun), « Partage » d'Olivier Monot (France/Tanzanie), « L'arbre sans fruit » d'Aïcha Macky (Niger), « Abeti Massikini, le combat d'une



Photo : D.R.

Abeti Massikini, aujourd'hui à l'affiche des EDL.

femme » de Laure Kutika (République démocratique du Congo), « Congo, un médecin pour sauver les femmes » d'Angèle Diabang

(Sénégal), « Bons baisers de la colonie » de Nathalie Borgers (Belgique) et, à nouveau, « Philippe Maury, ombres et lumière d'une lé-

gende » de Maggic Youngou.

Si le documentaire sur la vie et le parcours du père du cinéma gabonais retiendra, à nouveau, l'attention, l'émotion devra, à coup sûr, être également au rendez-vous à 18 h 30 avec celui sur Abeti Massikini. Femme de caractère, bat-tante, et pour qui l'art servait notamment à défendre les causes nobles, Élisabeth Finant de son vrai nom, décédée en 1994 en France, fut la première chanteuse africaine, la deuxième zaïroise, après Tabu Ley Rochereau, à se produire à l'Olympia, mythique salle de spectacles parisienne.

Le récit de la réalisatrice Laure Kutika l'a fait découvrir, à titre posthume, sous un nouvel angle. Un film palpitant qui mérite d'effectuer le déplacement de l'Institut français,

« Congo, un médecin pour sauver les femmes » promet également d'accrocher, avec l'histoire du chirurgien Denis Mukwege, deux fois nommé au Nobel de la paix, qui panse physiquement et psychologiquement les blessures des femmes victimes des sévices sexuels dans la province du Sud-Kivu (RDC). D'autres profils et destins particuliers ne manqueront pas également de transparaître dans les autres films, notamment « L'arbre sans fruit » d'Aïcha Macky (Niger), qui pose la problématique de la stérilité en Afrique, « Une démocratie africaine » de Pierre Loti Simo (Cameroun), pour la cohabitation entre monarchie et démocratie, ou encore « Bons baisers de la colonie » de Nathalie Borgers (Belgique), qui interroge sur les origines.